

L. P. A. Bédégare

UNIVERSITÉ LAVAL

JEUDI, 23 MAI 1878.

SOIRÉE LITTÉRAIRE ET MUSICALE

À L'OCCASION DE LA

TRANSLATION DES RESTES DE MGR DE LAVAL

A LA CHAPELLE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

JOSEPH

OPÉRA BIBLIQUE

Paroles de A. DUVAL.

Musique de MÉHUL.

Personnages :

JACOB.....	MM. HENRY BÉDARD et OCTAVE DELISLE,
JOSEPH.....	FLEURY DESCHAMBAULT,
SIMÉON.....	P. JOBIN,
RUBEN.....	l'abbé Jos. LEMIEUX, <i>du Gr. Sém.</i> ,
UTOBAL.....	Jos. BEAUDOUIN, <i>Elève de Physique au Petit Sém.</i>
NEPHTALI.....	GÉDÉON DELISLE,
BENJAMIN.	{ LS. DASTOUS, <i>Elève de l'Ecole Normale, et</i> AURÈLE GRENIER, <i>Elève de 7ème au Petit Sém.</i>

Chœur des Frères et du Peuple.

Chœur de l'Orgue de la Basilique.

Le Piano est tenu par M. GUSTAVE GAGNON, organiste de la Basilique.

L'orchestre se compose des Elèves du Petit Séminaire aidés du généreux concours des Messieurs du SEPTUOR HAYDN et de quelques autres artistes de Québec.

Joseph R. R. R.

1871

1872

1873

1874

1875

1876

1877

1878

1879

1880

1881

1882

1883

1884

1885

1886

1887

OUVERTURE.

PREMIER ACTE

No. 1. AIR.

Joseph.

Vainement Pharaon, dans sa reconnaissance,
S'empresse à flatter mes désirs ;
Au milieu des honneurs, de la magnificence,
Mon cœur est tourmenté par d'amers souvenirs.
Champs paternels, Hébron, douce vallée !
Loin de vous a languï ma jeunesse exilée,
Comme au vent du désert se flétrit une fleur.
O mon père ! ô Jacob ! dans une pure ivresse,
Tu m'appelais l'espoir, l'appui de ta vieillesse...
Et sans moi tu vieillis en pleurant mon malheur !

Frères jaloux, troupe cruelle !
C'est vous, dont la main criminelle
A son amour m'osa ravir.
Avez-vous pu voir, sans frémir,
Ses pleurs, sa douleur paternelle ?
Ingrats ! je devrais vous haïr ;
Et pourtant, malgré mes alarmes,
Malgré cet affreux souvenir,
Si vous pouviez vous repentir,
Je serais touché de vos larmes.

No. 2. ROMANCE.

Joseph.

A peine au sortir de l'enfance
(Quatorze ans au plus je comptais),
Je suivis avec confiance
De méchants frères que j'aimais.
Dans Sichem, au gras pâturage,
Nous passions de nombreux troupeaux ;
J'étais simple comme au jeune âge,
Timide comme mes agneaux.

Près de trois palmiers solitaires,
J'adressais mes vœux au Seigneur :
Quand saisi par ces méchants frères,
J'en frémis encore de frayeur !
Au fond d'un sombre et froid abîme
Ils me plongent dans leurs fureurs,
Quand je n'opposais à leur crime
Que mon innocence et mes pleurs.

Hélas ! près de quitter la vie,
Au jour enfin je fus rendu.
A des marchands de l'Arabie,
Comme un esclave ils m'ont vendu...
Tandis que du prix de leur frère,
Ils comptaient l'or qu'ils partageaient,
Hélas ! moi, je pleurais mon père
Et les ingrats qui me vendaient.

No. 3. AIR ET CHŒUR.

Siméon.

Non, non ! l'Eternel que j'offense,
 M'accable du poids de mes maux ;
 Et sur mon front, dans sa vengeance,
 Son doigt divin traça ces mots :
 "Mortels, fuyez un misérable ;
 Il n'a plus de parents, d'amis ;
 Des bras d'un père inconsolable
 Il ravit le plus tendre fils ! "

Ruben, Nephtali et les Frères.

O Siméon ! malheureux frère !
 Calme cette affreuse douleur.

Siméon.

Comment rendre un fils à son père !

Les Frères.

Quand tu parles de notre père,
 Ah ! tu nous déchires le cœur !

Siméon.

Quand, pour apaiser ma souffrance,
 Je cours embrasser mes enfants,
 De Dieu la terrible puissance
 Me suit dans leurs bras caressants.

Nephtali et les Frères.

Console toi, malheureux frère,
 Ah ! songe à nous, songe à ton père !

Siméon.

Je suis puni par le Seigneur,
 Sur moi pèse son bras vengeur !

Nephtali et les Frères.

Console-toi, malheureux frère,
 Ah ! songe à nous, songe à ton père !
 Ton désespoir et ta douleur
 Ont désarmé le Dieu vengeur !

Siméon.

Je suis maudit par le Seigneur !

Ruben et les Frères.

Paix ! écoutons ! faisons silence !
 Déjà la garde vient vers nous.
 C'est le ministre qui s'avance
 Silence ! observons le silence !

Siméon.

Frappé du céleste courroux,
 Pourrai-je garder le silence !

Les Frères.

Silence, silence, silence !
 Faut-il embrasser tes genoux ?
 Cruel ! tu-veux nous perdre tous ?

NO. 4. FINAL.

Joseph.

Ah ! son aspect me fait horreur !

Utobal.

Quel trouble vous saisit, Seigneur !

Joseph.

Tout me rappelle sa fureur !

Ruben et Nephtali à Siméon.

Calme le trouble qui t'égare !

*Joseph.*C'est Siméon, c'est le barbare
Qui voulut me percer le cœur !*Un Frère.*

Ah ! tu nous glaces de terreur

*Utobal.*Montrez-moi ce frère barbare,
Qui voulut vous percer le cœur !*Joseph.*Tes yeux doivent le reconnaître :
Vois, sur son front est la paleur,
Son aspect est celui d'un traître ;
Le désespoir est dans son cœur.*Les Frères à Siméon.*Hélas ! crains de faire paraître
Et tes remords et ta douleur,
Calme le trouble de ton cœur !*Siméon.*Ah ! de mes transports suis-je maître,
Quand le remords est dans mon cœur !*Utobal.*

Il est troublé par la terreur !

*Joseph, Utobal et les Frères.*Reprenons notre empire
Sur ce cœur agité,
Et d'un frère en délire
Plaignons la cruauté.*Simeon.*Reprenons de l'empire
Sur ce cœur agité,
Hélas ! de mon délire
Je suis épouvanté !*Joseph.*Non, je ne suis plus irrité.
Allez tous au-devant d'un père,
Et dites-lui que Cléophas
Offre à son peuple qu'il révère,
Un asile dans nos climats.

Les Frères.

Ah ! Seigneur, quelle est notre joie !
 Pour Israël quel heureux sort,
 Sans vous nous serions tous la proie
 De la famine et de la mort !

Joseph.

Cher Utobal ! quelle est ma joie !
 D'un père se change le sort !

Chœur du Peuple.

Honneur au sauveur des humains !

Joseph.

Qu'entends-je ?

Utobal.

Tout un peuple dans l'abondance,
 Seigneur, vous adresse ses vœux.
 Hors du palais la foule immense
 Des chants de la reconnaissance
 Déjà fait retentir ces lieux.

Chœur du Peuple.

Honneur au bienfaiteur du monde,
 Honneur au sauveur des humains !

Les Frères.

Rassurons-nous, tout nous seconde,
 Cléophas change nos destins.

Joseph à Utobal.

Il faut que ton zèle seconde
 Pour mon père mes tendres soins.

Utobal.

Comptez sur mon zèle et mes soins.

Les Frères et le Peuple.

Honneur au bienfaiteur du monde !
 Honneur au sauveur des humains !

Discours de circonstance - - L'HON. P. J. O. CHAUVEAU.

ENTR'ACTE.

SECOND ACTE

No. 5. PRIÈRE.

Chœur d'hommes.

Dieu d'Israël ! père de la nature !
 Rends les moissons à nos champs,
 Rends à nos prés leur verdure,
 Et sauve encor tes enfants.

Chœur d'enfants.

Dieu d'Israël ! père de la nature, etc.

No. 6. ROMANCE.

Benjamin.

Ah ! lorsque la mort trop cruelle
 Enleva ce fils bien aimé,
 Jacob dans sa douleur mortelle
 Vit son triste cœur consumé.
 Afin de consoler mon père,
 On m'offrit un jour à ses yeux,
 Et Jacob dans mes traits heureux
 Crut revoir les traits de mon frère.

Dans les beaux jours de mon enfance
 Ce bon père m'accompagnait,
 Et de sa tendre bienveillance,
 Comme Joseph, je fus l'objet.
 Si sa tendresse me fut chère,
 A mon tour je suis son appui,
 Et je puis lui rendre aujourd'hui,
 Le cœur et l'amour de mon frère.

J'ai su de ma famille entière
 Ce que de Joseph on disait,
 Il était pieux et sincère,
 Aussi tout le monde l'aimait.
 Moi, pour consoler mon vieux père,
 Pour qu'il me chérísse encor plus,
 Je veux acquérir les vertus
 Qu'il regrette encore dans mon frère.

No. 7. TRIO.

Benjamin.

Des chants lointains ont frappé mon oreille,
 De mon père par eux le sommeil est troublé.

Joseph.

O doux instant ! mon père enfin s'éveille,
 Déjà d'un fils vers lui l'âme entière a volé.

Benjamin.

Ses yeux sont pour jamais privés de la lumière,
 Noble étranger ils ne te verront pas !

Joseph.

O vertueux Jacob ! ô respectable père,
 Que ton fils ne peut-il te presser dans ses bras !

Benjamin.

C'est Benjamin qui de son père
 Guide toujours les faibles pas.

Jacob.

Dieu d'Abraham, exauce ma prière,
 Près de mon dernier jour par ton ordre sévère
 Me voici loin des champs qu'habitaient mes aïeux,
 Grand Dieu si tu défends que ma froide poussière
 Se mêle dans la tombe à celle de mes pères,
 J'adore dans mes maux tes décrets rigoureux.

Je mourrai, s'il le faut, dans la terre étrangère,
Mais qu'après moi mes enfants soient heureux.

Joseph et Benjamin.

Dieu d'Abraham exauce ma prière,
Ah ! seconde mes tendres vœux !
Que ta bonté prolonge sa carrière,
Et tes enfants seront heureux.

NO 8. FINAL.

Jacob.

O mon Joseph, cher enfant de mon cœur !
Le temps n'a pu sécher mes larmes.

Joseph.

Pour moi quel moment plein de charmes !
Joseph est présent à son cœur.

Benjamin.

Eh ! quoi, toujours verser des larmes !
Mon père, calme ta douleur !

Jacob.

Quand je repose. ou quand je veille,
Il me semble que je le vois,
Qu'une voix frappe mon oreille,
Je crois reconnaître sa voix

Joseph.

De l'amour de mon père,
Que mon cœur est ému !

Benjamin.

Rien ne peut le distraire
Du fils qu'il a perdu. -

Jacob.

Ah ! lorsqu'une mère chérie
Vante l'amour de son enfant,
Jacob, dans sa douleur, s'écrie :
Joseph me chérissait autant.
Mon cher Joseph, sans toi je suis seul sur la terre.

Joseph.

Je n'y puis résister un trouble involontaire
M'entraîne à ses genoux.

Benjamin.

Ciel ! que vois-je ?

Joseph.

O mon père !

Jacob.

Qui prend ma main ? qui la mouille de pleurs ?

Utobal.

Le peuple, que transporte une commune ivresse,
Sur le char de triomphe, à l'instant veut, seigneur,
Voir monter son libérateur.

Cédez à son amour. Millé cris d'allégresso
Appellent déjà Cléophas.

Jacob et Benjemin.

Cléophas !

Utobal.

Pour vous voir tout un peuple s'empresse,
Seigneur, ne nous résistez pas.

Jacob.

Mon fils, où donc ce Cléophas ?

Benjamin.

C'est lui qui de ses pleurs mouillait ta main tremblante.

Jacob.

Qu'ai-je entendu ? bonté touchante !

Quoi ! c'était vous, généreux Cléophas !

Seigneur, c'est à vos pieds que ma reconnaissance...

Joseph.

Vous, Jacob, à mes pieds ! ah ! plutôt dans mes bras...

Utobal.

Seigneur, des citoyens le cortège s'avance.

Joseph à Jacob et à Benjamin.

Venez, tous deux, je conduirai vos pas ;
Partagez les honneurs de la brillante fête
Qu'en sa reconnaissance un grand peuple m'apprête !
Sur le char de triomphe où je suis attendu,
Si je place aujourd'hui Benjamin et son père,
Je prouve à tout Memphis combien mon cœur révère
Et l'innocence et la vertu.

Chœur du peuple.

Conquérants de la terre,
Enviez ses destins.
Le démon de la guerre
N'arma jamais ses mains.
Mais comme un tendre père,
Il nourrit les humains.

TROISIEME ACTE.

No. 9. CANTIQUE.

Chœur d'enfants.

Aux accents de notre harmonie,
Unissez-vous, fils d'Israël,
Et de sa puissance infinie,
Louez avec nous l'Éternel !

Coryphée Solo.

C'est lui qui féconde la terre,
Lui seul peuple l'onde et les airs :
Sa voix est la voix du tonnerre,
Et son empire est l'univers.

(Refrain, *Aux, accents, etc.*)

La fleur qui croît sur nos montagnes,
Les nombreux troupeaux du pasteur,
Les eaux et les fruits des campagnes
Sont les dons heureux du Seigneur.

(Refrain, *Aux accents, etc.*)

Le lion comme la gazelle,
La force et la légèreté,
L'aigle aussi bien que l'hirondelle
Chantent sa gloire et sa bonté !

(Refrain, *Aux accents, etc.*)

No. 10. Duo.

Jacob.

O toi ! le digne appui d'un père,
Jamais tu ne me quitteras.

Benjamin.

Oui, je vous le promets, mon père,
Toujours je guiderai vos pas.

Jacob.

Je suis privé de la lumière ;
C'est toi qui conduiras mes pas.
En vain la plus triste vieillesse
M'accable de son poids pesant,
Je ne crains plus qu'on me délaisse,
Il me reste encore un enfant.

Benjamin.

Près de vous je serai sans cesse ;

Jacob.

O digne objet de ma tendresse !
Exemple des enfants soumis,
Viens, seul appui de ma vieillesse,
Viens dans mes bras, viens, mon cher fils !

Benjamin.

Guider son père en sa vieillesse,
N'est-ce pas le devoir d'un fils ?

No. 11. Chœur.

Jacob.

Quitte pour toujours ces méchants,
Les traîtres t'ont privé d'un frère.

Nephtali, Ruben.

Pardonnez-nous, mon père !

Les Frères.

A vos pieds nous sommes tremblants !

Benjamin.

Ah ! pardonnez à vos enfants !

Jacob.

Vous déchirez le cœur d'un père...
Vous assassinez votre frère,
Et vous implorez mon pardon !

Siméon.

Ne punissez que Siméon.

Jacob et les Frères.

Non, non, point de pardon !

Ruben à Joseph.

Seigneur, soyez-nous secourable,
D'un père calmez le courroux !

Siméon.

C'est moi qui suis le plus coupable :
Que sur moi tombe son courroux.

Jacob.

Fuyez tous ; votre aspect coupable
Redouble mon juste courroux.
Fuyez, ou je vous maudis tous !

Les Frères.

Au nom du ciel ! apaisez vous ! grâce !
Arrêtez ! arrêtez !

Joseph.

Jacob, je vous supplie,
Ne maudissez pas vos enfants.

Jacob.

Quand vous saurez leur perfidie,
Quand vous connaîtrez ces méchants.....

Joseph.

Si l'Éternel, dans sa clémence
Pardonne aux pécheurs repentants,
Jacob en proie à la vengeance
Peut-il maudire ses enfants ?

Jacob.

A les punir mon cœur balance
Hélas ! je sens couler mes pleurs.

Joseph.

Dois-je céder à la clémence,
Et terminer tous leurs malheurs ?

Les Frères.

Je sens déjà que l'espérance
Va renaître au fond de nos cœurs :
Oui nous devons à sa clémence
Peut-être la fin de nos pleurs.

Jacob et Joseph.

Dois-je céder à la clémence
Et rendre la paix à leurs cœurs ?

No. 12. CHŒUR FINAL.

Les Frères.

Dieu de bonté, Dieu de clémence,
Par toi nos malheurs sont finis !

Jacob.

Jacob a retrouvé son fils.

Joseph.

Mon père pardonne à ses fils

Siméon.

Et par la fin de ma souffrance.

Joseph.

Par la vertu, par l'espérance.

Les Frères.

Nos cœurs sont enfin réunis !

Cantate en l'honneur de MGR DE L'AVAL, - ROSSINI.

Grand Chœur et Orchestre.

DIEU SAUVE LA REINE.
